

À deux, entre quatre murs
La Cheminée et l'Histoire des ours panda...

Christian Saint-Pierre

Number 117 (4), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, C. (2005). Review of [À deux, entre quatre murs : *La Cheminée et l'Histoire des ours panda...*]. *Jeu*, (117), 25–28.

À deux, entre quatre murs

La Cheminée

TEXTE DE MARGARIT MINKOV; TRADUCTION DE TZENA MILEVA. MISE EN SCÈNE : PATRICE SAVARD; ÉCLAIRAGE : DAVID PERREAU NINACS; DÉCOR ET COSTUMES : KAMINATA; DIRECTION TECHNIQUE : PIERRE MAINVILLE, AVEC MARINA LAPINA (IRIS) ET RICHARD LEMIRE (HENRI). PRODUCTION DU THÉÂTRE KAMINATA, PRÉSENTÉE À LA SALLE INTIME DU THÉÂTRE PROSPERO DU 12 AU 30 AVRIL 2005.

L'Histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort

TEXTE DE MATÉI VISNIEC. MISE EN SCÈNE : PASCAL CONTAMINE, ASSISTÉ DE GENEVIÈVE ST-ANTOINE; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : MARYSE PRESSAULT-CHALIFOUX; MUSIQUE : MAXIME LÉPAGE; ÉCLAIRAGES : MAXIME DA SILVA, AVEC STÉPHANE FRANCHE (LUI) ET ISABELLE LAMONTAGNE (ELLE). PRODUCTION DU COLLECTIF DES OURS PANDA, PRÉSENTÉE AU L CORRIDOR (3655, RUE SAINT-LAURENT) DU 26 AVRIL AU 14 MAI 2005.

Au printemps dernier, à Montréal, deux productions ont exhibé tant de points communs qu'il nous a semblé logique de les observer parallèlement. D'abord, dans la Salle intime du Prospero, le comédien Patrice Savard signait la mise en scène (sa première) de *la Cheminée*, une pièce du Bulgare Margarit Minkov. Puis, deux semaines plus tard, dans l'espace adjacent au restaurant L Corridor (un endroit qui, lorsqu'il était occupé par la compagnie le Pont Bridge, se nommait le Hors-Bord), Pascal Contamine¹ dirigeait *l'Histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*, une pièce du Français d'origine roumaine Matéi Visniec.

Henri et Iris

Fondé et dirigé par Patrice Savard et Marina Lapina, deux acteurs qui ont souvent participé aux productions du Groupe de la Veillée, le Théâtre Kaminata prenait naissance avec la création nord-américaine de *la Cheminée*, une pièce de l'écrivain bulgare Margarit Minkov. Né en 1947, Minkov commence à écrire au début des années 70. Lorsqu'il meurt en 1997, il laisse une quinzaine de textes dramatiques et des contes pour enfants. Bardée de récompenses, son œuvre bénéficie aujourd'hui d'un statut important en Bulgarie. Sa dramaturgie, que l'on dit dotée d'un humour pétillant et d'un sens brillant du dialogue, a été représentée sur les scènes du monde. Malgré cela, *la Cheminée*, une farce tragique écrite à l'époque de la chute du mur de Berlin, est la première – et la seule – de ses pièces à avoir été traduite en français².

Enfermés dans un lieu métaphorique, un appartement où la cheminée n'est qu'un trou dans le mur et la porte un trompe-l'œil, Iris et Henri cherchent une issue dans la société répressive au sein de laquelle ils vivent. Victimes d'une inexplicable amnésie – le nom des villes, le sens des mots, la chronologie des événements leur échappent –, les époux s'échinent à distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux. Engagés corps et âme dans une quête perdue d'avance, démontrant un acharnement aussi grotesque

1. Cette année, Pascal Contamine, directeur du Centre international de recherche et d'action artistique et multimédia (CIRAAM), n'a pas chômé. Avant *l'Histoire des ours panda...*, le metteur en scène a dirigé deux de ses propres textes (signés de pseudonymes) : *Dossier Prométhée* (Espace Libre, 2 au 12 février 2005), une charge plus ou moins subtile contre l'hégémonie américaine, et *l'Ombre incongrue de F.* (Théâtre la Chapelle, du 25 février au 12 mars 2005), une savoureuse incursion dans les méandres du psychisme humain, défendue par un groupe de finissants de l'UQAM.

2. Créée au Théâtre Vidy-Lausanne en 2002, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde, la traduction de Tzenna Mileva est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

que comique, mari et femme s'affrontent. Nageant ainsi dans les eaux agitées de l'absurde, ce couple pour le moins dysfonctionnel n'est pas sans rappeler Clov et Hamm, le célèbre tandem imaginé par Beckett. Avec finesse, la pièce exploite la métaphore de l'enfermement physique pour commenter et éclairer celui, social et idéologique, vécu par les habitants des pays de l'Est. Par la négative, le duo lance un hymne vibrant à la liberté. Amoureux, peut-être, acharnés, sûrement, Iris et Henri vont tout mettre en œuvre pour recouvrer leur droit de faire et de dire. Abordant les sujets les plus divers, les protagonistes se livrent à de brillantes redéfinitions de leurs rapports au monde. Dans leurs échanges musclés, pleins d'ironie et de dérision – surtout envers les pouvoirs politiques et la répression en général –, toutes les idéologies du siècle surgissent. Les répliques sont cinglantes, le ton est vif et le propos, satirique à souhait.

Malheureusement, ces scènes de la vie conjugale, aussi délirantes soient-elles, Patrice Savard et son équipe n'ont pas su les transcender. Bien que la pièce repose manifestement sur le langage, la mise en scène manque d'imagination. Les acteurs ne cessent de tourner en rond sur un plateau quasi vide : le décor se limite à un escabeau et à quelques cahiers jaunis. Oscillant entre le grave et le comique, sans jamais opter pleinement pour l'un ou l'autre, la représentation piétine. Le jeu demeurant au stade de la crise existentielle, les protagonistes semblent s'indigner à propos de tout et de rien, paraissent engagés dans une démarche sans queue ni tête. Pour être à la hauteur de sa partition, il aurait fallu que le spectacle soit plus précis, plus lapidaire. Cela dit, dans la peau d'Henri, Richard Lemire était convaincant, aussi bien dans la tendresse que dans la rage. Doté d'un souffle et d'une souplesse langagière certaine, le comédien servait adroitement son impétueux personnage. Bien que généralement appropriée, l'interprétation de Marina Lapina (dont l'accent pose malheureusement problème) frôlait trop fréquemment l'exaltation.

Lui et Elle

Né en 1956, Matéi Visniec est historien et philosophe de formation. Après ses études, estimant que le théâtre et la poésie permettent de s'opposer aux manipulations idéologiques les plus pernicieuses, l'intellectuel opte pour cette tribune. En 1987, alors que la Roumanie se dirige peu à peu vers la dictature, Visniec obtient l'asile politique en France, puis en 1993, la nationalité de ce pays. Depuis, il écrit en français. Pour traduire sa double allégeance, il a déjà déclaré : « Je suis l'homme qui vit entre deux cultures, deux sensibilités, je suis l'homme qui a ses racines en Roumanie et ses ailes en France. » À ce jour, une quinzaine de ses pièces ont été publiées (principalement aux éditions L'Harmattan, Lansman et Actes Sud) et créées dans une vingtaine de pays.

Pourtant, au Québec, cette dramaturgie suscite assez peu l'intérêt des metteurs en scène. Outre Claude Lemieux, qui a signé *Théâtre décomposé ou l'Homme-poubelle*³ en 1997 et *la Femme comme champ de bataille*⁴ en 1998, deux productions du Groupe de la Veillée, personne, sauf erreur, n'a osé se mesurer à ce théâtre. Il faut admettre que, flirtant avec l'absurde, les pièces de Visniec exposent à un certain vertige.

3. Voir le compte rendu de Diane Godin, « Deux fois le monde », dans *Jeu* 83, 1997.2, p. 18-24.

4. Voir la chronique de Diane Godin, « Memorandum », *Jeu* 91, 1992.2, p. 167-170.



L'Histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort de Matéi Visniec, mise en scène par Pascal Contamine (Collectif des Ours Panda, 2005).
Sur la photo: Isabelle Lamontagne et Stéphane Franche. Photo: Collectif des Ours Panda.

Pas surprenant, donc, que Pascal Contamine finisse par s'y risquer. Disons que ses précédents projets – foisonnants, multidisciplinaires et parfois même chaotiques – ont démontré de quel bois il se chauffe. Pourtant, *l'Histoire des ours panda...* entraîne le créateur dans des territoires qu'il a peu, sinon jamais explorés, un genre intimiste et posé qui lui réussit fort bien.

Par un matin ensoleillé, un homme (Lui) se réveille avec une belle étrangère (Elle) à ses côtés. Il ne sait pas qui elle est, pas plus qu'il ne se souvient de la nuit qu'ils auraient passée ensemble, mais il est tout à fait déterminé à la connaître. La séduisante jeune femme, toute de rouge vêtue, lui propose alors un pacte : elle viendra le retrouver durant neuf nuits, pas une de plus. Au cours de ces nuits, l'homme apprivoisera des réalités bien plus vertigineuses que tout ce qu'il aurait pu soupçonner. Ainsi s'ouvre un chassé-croisé philosophico-amoureux des plus captivants. À la toute fin, le spectateur découvre que ces neuf nuits étaient en quelque sorte la métaphore du passage, graduel mais inévitable, de la vie à la mort. Lorsque ce coup de théâtre survient, tous les petits – et ingénieux – détails de la pièce trouvent un sens. Alors que ces énigmatiques prémices auraient fort bien pu nous entraîner vers l'absurde le plus consommé, la mise en scène, tendre et sensible, offre un contrepoint tout à fait bienvenu à l'étrangeté qui ne cesse de croître au fil de ces nuits. Qui aurait cru que Pascal Contamine, le chef d'orchestre de tant de spectacles « à grand déploiement », ajusterait un jour, patiemment, les rouages d'un huis clos tout en nuances ?

Au diapason, le décor de Maryse Pressault-Chalifoux et les éclairages très solaires de Maxime Da Silva transforment un banal appartement en un lieu de plus en plus troublant, un espace où s'immisce un intrigant surréalisme. Malgré un certain relâchement, par moments, dans le jeu, les acteurs parviennent à donner chair à la relation étrange qui unit leurs personnages. Alors que Stéphane Franche exprime habilement les difficultés du lâcher-prise, Isabelle Lamontagne se nimbe aisément d'un affriolant mystère. Aussi, cette rencontre entre Visniec et Contamine fait espérer que le metteur en scène s'enflamme à nouveau pour des univers sobres et intimistes.

Huis clos

Bien que du point de vue de la langue et de l'esthétique ces deux spectacles offrent assez peu de points communs, nombreuses sont les correspondances formelles entre la pièce de Minkov et celle de Visniec. D'abord, bien sûr, les deux auteurs sont nés dans un pays situé à l'est de l'Europe. Cela dit, alors que Minkov échafaude une fiction qui traduit ouvertement le passé tourmenté de son pays, Visniec, bien qu'une lecture politique de l'œuvre demeure envisageable, n'aborde pas de front cette question. Si les protagonistes de Minkov sont engagés dans une quête sociopolitique des plus débridées, ceux de Visniec se trouvent au cœur d'une réflexion beaucoup plus existentielle, voire philosophique. Ensuite, les deux textes mettent en scène deux personnages, un homme et une femme, qui sont, disons, confinés à leur appartement. Dans *la Cheminée*, les deux individus subissent l'emprisonnement, alors que dans *l'Histoire des ours pandas...* seul l'homme est consigné à demeure, forcé d'attendre le retour de sa mystérieuse visiteuse nocturne. Empruntant de manière fructueuse au modèle du huis clos, ces deux pièces sont truffées de lumineuses formules philosophiques qui déclenchent le rire aussi bien que la réflexion. Les deux textes cultivent l'ironie et la dérision ; Minkov le fait envers les pouvoirs abusifs de la politique et Visniec, envers les croyances spirituelles de l'homme, autrement dit à l'endroit des fondements mêmes du social et du politique.

À propos de *la Cheminée*, Patrice Savard livre d'éclairantes observations :

La Cheminée propose une métaphore universelle de l'enfermement social et de la force de l'emprise idéologique qui font des ravages non seulement dans les pays de l'Est, mais aussi à l'Ouest. On n'a qu'à voir notamment le régime de peur qui s'installe aux États-Unis, depuis les événements du 11 septembre. C'est aussi une histoire d'amour et d'espoir, celle d'un homme et d'une femme qui veulent s'affranchir et qui luttent pour leur liberté de penser et d'agir⁵.

À une époque où une politique de la peur est de plus en plus appliquée, le texte de Minkov prend des allures de prédiction. Politisé, engagé et même militant à travers son art, Pascal Contamine tient sur *l'Histoire des ours panda...* des propos aussi lucides que ceux de Savard :

...De quoi parle-t-il ? [le spectacle] / De l'abandon / Du lâcher-prise / En opposition à un monde qui s'acharne de plus en plus à faire rimer / Désir et consommation / Vie et productivité / Peurs et manipulations... / Il nous parle de résistance / Celle de l'irrationnel / Celle de la poésie / Celle de l'amour / C'est un hymne à tout ce qui nous dépasse / Le destin... / Le mystère de l'enfantement... / La musique... / Ce lien unique qui unit la naissance et la mort⁶...

Alors que les dramaturgies contemporaines d'Europe de l'Est commencent à peine à rayonner chez nous, soulignons la nécessité d'incursions aussi intrépides que celles entreprises par ces deux metteurs en scène. Espérons que leur noble goût du risque en inspirera plus d'un. **J**

5. Tiré du programme du spectacle.

6. Tiré du programme du spectacle.